

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Jimmy Black

Wilfrid Lemoine

Volume 6, numéro 1 (29-30), janvier–février 1964

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30271ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lemoine, W. (1964). Jimmy Black. *Liberté*, 6(1), 43–45.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1964

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Jimmy Black

Un rire énorme le secoua. Un rire qui découvrit encore une fois ses dents très blanches. Ses gencives très roses. Je me sentis sourire et je me détestai. Tu vois bien, continua-t-il avec difficulté tant il riait, tu vois bien que la mort c'est notre affaire à nous. Nous sommes toujours en deuil, toujours! Nous sommes tellement noirs que même les esprits de nos morts doivent attendre le jour pour se manifester. La nuit, on ne soupçonnerait même pas leur présence. Alors c'est en plein jour qu'ils font leurs visites. C'est en plein soleil qu'ils se promènent dans les rues. Et c'est à midi, pas à minuit remarque bien, c'est à midi qu'ils sonnent à nos portes.

Il se remit à rire de plus belle. Les larmes lui roulaient le long des joues. Il ne prit même pas la peine de les essuyer. Je vis que nos voisins ne parlaient plus et que quelques-uns jetaient un regard furtif de notre côté.

Et ne va pas croire qu'ils nous font peur, reprit-il. Ils nous arrivent en plein soleil. Ils sont noirs. Ils sont noirs comme nous. Alors rien ne nous dérange. Ce n'est sûrement pas un nègre qui aurait peur d'un fantôme noir, en plein midi!

Cette fois, il rit tellement qu'il dut essuyer ses joues avec son grand mouchoir blanc. Puis il se moucha bruyamment. Nos voisins, des noirs eux aussi, commençaient à rigoler. Je me demandai si Jimmy voulait se payer ma tête.

Et si je te disais que ce vieux Mathias, que nous avons enterré avant-hier, si je te disais que ma vieille, à la maison, elle a découvert que c'était un fantôme? Tu vois ça d'ici! Nous avons veillé au corps, et le corps, c'est un esprit! Un esprit réincarné dans un corps qui n'en était pas un puisqu'il n'était qu'un fantôme! Et pendant trois jours et trois nuits, auprès du cercueil, à boire du whisky, à bouffer des sandwiches, à chanter

des prières. Quelle fête mon vieux! Et si tu avais vu le croquemort, plus parti que le trépassé et même un peu plus noir que moi!

Nos voisins de table riaient maintenant sans retenue et il me sembla que leurs verres se vidaient très vite. Quant à Jimmy, il lui restait encore trois verres de bière devant lui. Il les contempla un bon moment. Sérieusement. Puis il se remit à parler. Comme un tout autre homme.

Il dit. Joey, mon petit frère. Il avait huit ans. Nous jouions tous les deux dans la rue. Alors la Cadillac noire arriva en trombe et lui roula sur les deux jambes. C'était plein de sang dans la rue. Jusque sur le trottoir où on a étendu Joey. L'homme me demanda mon nom, celui de Joey, il dit à ma mère qui criait qu'il s'occuperait de tout. Puis le lendemain Joey est mort. L'homme est venu à la maison. Il nous a demandé si nous voulions quelque chose. Ma vieille a dit qu'il lui fallait Joey. Alors, il a dit qu'il ne pouvait pas le ressusciter. Il a demandé combien. Ma vieille, elle a dit que la vie de Joey n'avait pas de prix. Il a sorti son porte-feuille et il a mis un billet de cinquante dollars sur la table de la cuisine. Puis il a dit, c'est donc bien payé, mais vous pouvez garder la monnaie. Tu m'entends, il a dit que c'était bien payé et qu'on pouvait garder la monnaie!

Jimmy criait. Il était debout, les yeux exorbités, et il criait. Il criait que la monnaie, il l'avait gardée, mais qu'un jour, il la rendrait bien, et que lui, Jimmy, s'il ne pouvait pas la rendre, quelqu'un d'autre la rendrait à sa place. Alors, d'autres noirs se levèrent dans cette taverne surchauffée. Quelqu'un lança: on leur remettra la monnaie, faut pas t'en faire Jimmy. Et tous les buveurs d'applaudir. Alors Jimmy se mit à rire.

Etait-il ivre? Etait-il fou? Il se mit à rire comme jamais je n'avais vu rire un homme. Il ne put avaler une seule autre gorgée tant il riait. Secoué par le hoquet (les larmes lui montaient aux yeux) il réussit quand même à bredouiller: Tous les fantômes noirs. L'homme blanc sous nos Cadillac noirs. Cinquante dollars chacun. Jésus que je m'amuse. Que je rêve. Que je ris. Il faudrait qu'elle nous tombe dessus tout de suite, la bombe H, tout de suite bon Dieu, pendant que je ris encore!